



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de MARTINEAU (Henri), « Avant-propos », *Armance*, STENDHAL (Henri Beyle, dit), p. 1-3

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1609-5.p.0049](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1609-5.p.0049)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVANT-PROPOS <sup>1</sup>

UNE femme d'esprit, qui n'a pas des idées bien arrêtées sur les mérites littéraires, m'a prié, moi indigne, de corriger le style de ce roman. Je suis loin d'adopter certains sentiments politiques qui semblent mêlés à la narration; voilà ce que j'avais besoin de dire au lecteur. L'aimable auteur et moi nous pensons d'une manière opposée sur bien des choses, mais nous avons également en horreur ce qu'on appelle des *applications* <sup>2</sup>. On fait à Londres des romans très piquants : *Vivian Grey*, *Almak's High life*, *Matilda* <sup>3</sup>, etc., qui ont besoin d'une *clé*. Ce sont des caricatures fort plaisantes contre des personnes que les hasards de la naissance ou de la fortune ont placées dans une position qu'on envie.

Voilà un genre de mérite *littéraire* dont nous ne voulons point. L'auteur n'est pas entré, depuis 1814, au premier étage du palais des Tuileries; il a tant d'orgueil, qu'il ne connaît pas même de nom les personnes qui se font sans doute remarquer dans un certain monde.

Mais il a mis en scène des industriels et des privilégiés, dont il a fait la satire <sup>4</sup>. Si l'on demandait des nouvelles du jardin des Tuileries aux tourterelles qui soupirent au faite des grands arbres, elles diraient : « C'est une immense plaine de verdure où l'on jouit de la plus vive clarté. » Nous, pro-

meneurs, nous répondrions : « C'est une promenade délicieuse et sombre où l'on est à l'abri de la chaleur et surtout du grand jour désolant en été. »

C'est ainsi que la même chose, chacun la juge d'après sa position; c'est dans des termes aussi opposés que parlent de l'état actuel de la société des personnes *également respectables* qui veulent suivre des routes différentes pour nous conduire au bonheur <sup>5</sup>. Mais chacun prête des ridicules au parti contraire.

Imputez-vous à un tour méchant dans l'esprit de l'auteur les descriptions malveillantes et fausses que chaque parti fait des salons du parti opposé ? Exigerez-vous que des personnages passionnés soient de sages philosophes, c'est-à-dire n'aient point de passions ? En 1760 il fallait de la grâce, de l'esprit et pas beaucoup d'humeur, ni pas beaucoup d'honneur, comme disait le régent <sup>6</sup>, pour gagner la faveur du maître et de la maîtresse.

Il faut de l'économie, du travail opiniâtre, de la solidité et l'absence de toute illusion dans une tête, pour tirer parti de la machine à vapeur. Telle est la différence entre le siècle qui finit en 1789 et celui qui commença vers 1815.

Napoléon chantonnait constamment en allant en Russie ces mots qu'il avait entendus si bien dits par Porto <sup>7</sup> (dans la *Molinara* <sup>8</sup>) :

*Si batte nel mio cuore  
L'inchiostro e la farina \**

C'est ce que pourraient répéter bien des jeunes gens qui ont à la fois de la naissance et de l'esprit.

---

\* Faut-il être meunier, faut-il être notaire ?

En parlant de notre siècle, nous nous trouvons avoir esquissé deux des caractères principaux de la Nouvelle suivante <sup>9</sup>. Elle n'a peut-être pas vingt pages qui avoisinent le danger de paraître satiriques; mais l'auteur suit une autre route; mais le siècle est triste, il a de l'humeur, et il faut prendre ses précautions avec lui, même en publiant une brochure qui, je l'ai déjà dit à l'auteur, sera oubliée au plus tard dans six mois, comme les meilleures de son espèce.

En attendant, nous sollicitons un peu de l'indulgence que l'on a montrée aux auteurs de la comédie des *Trois Quartiers* <sup>10</sup>. Ils ont présenté un miroir au public; est-ce leur faute si des gens laids ont passé devant ce miroir? De quel parti est un miroir <sup>11</sup>?

On trouvera dans le style de ce roman des façons de parler naïves, que je n'ai pas eu le courage de changer. Rien d'ennuyeux pour moi comme l'emphase germanique et romantique <sup>12</sup>. L'auteur disait : « Une trop grande recherche des tournures nobles produit à la fin du respect et de la sécheresse; elles font lire avec plaisir une page, mais ce *précieux charmant* <sup>13</sup> fait fermer le livre au bout du chapitre, et nous voulons qu'on lise je ne sais combien de chapitres; laissez-moi donc ma simplicité agreste ou bourgeoise. »

Notez que l'auteur serait au désespoir que je lui crusse un style *bourgeois*. Il y a de la fierté à l'infini dans ce cœur-là. Ce cœur appartient à une femme qui se croirait vieillie de dix ans si l'on savait son nom. D'ailleurs un tel sujet !...

STENDHAL.

Saint-Gigouf <sup>14</sup>, le 24 juillet 1827.